
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57604

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wicklung auf zwei sich ausschließende Begriffe fordert auch die in »Autonomisten« und »Staatsinterventionisten« Widerspruch heraus. Doch können solche antagonistischen Begriffe die Geschichtsforschung auch weiterbringen. Die Untersuchung von Potthoff scheint dafür ein gelungenes Beispiel zu sein.

Willy ALBRECHT, Stankt Augustin bei Bonn

Dieter LANGEWIESCHE, Heinz-Elmar TENORTH (Hg.), Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte, Band V: 1918–1945. Die Weimarer Republik und die nationalsozialistische Diktatur, München (C. H. Beck) 1989, VI–470 p.

Ce volume est conçu sur le même modèle que les autres tomes déjà parus de cette collection qui doit en comporter six. Il se compose de neuf chapitres dont la rédaction a été confiée à différents spécialistes, plusieurs auteurs se partageant parfois un même chapitre. L'ambition des éditeurs a été à l'évidence de publier un ouvrage de référence se signalant par son sérieux scientifique, son souci d'exhaustivité et son utilité pratique. Chaque chapitre est suivi de notes et d'une bibliographie abondante. Le volume se clôt sur une annexe comprenant une bibliographie sélective, un index thématique, un index des noms, un index des lieux et une table des matières concernant les croquis et tableaux. Le plan va en gros du général au particulier. Après une introduction où les responsables scientifiques du volume soulignent les traits fondamentaux de l'époque et de l'histoire de l'éducation entre 1918 et 1945, le premier chapitre dépeint l'environnement politique, économique, social et culturel. Le second concentre son attention sur la place occupée dans la société par la famille et la jeunesse. Dans le troisième, H. E. Tenorth, reprenant l'essentiel de l'un de ses ouvrages paru en 1985, suit l'évolution des conceptions pédagogiques. Le quatrième chapitre, le plus important quantitativement, se tourne vers l'organisation et les réformes du système éducatif, depuis l'école jusqu'à l'université, un sous-chapitre étant consacré à la situation professionnelle et socio-économique des enseignants du primaire et du secondaire. Les parties suivantes traitent de l'enseignement professionnel, de la pédagogie des travailleurs sociaux (Sozialpädagogik) de la formation continue (avec le développement des Volkshochschulen). Les deux derniers chapitres reviennent, peut-être un peu curieusement, à des points de vue plus généraux qui ont, il est vrai, leur importance s'agissant d'éducation et de jeunesse: le rôle des médias et notamment des nouveaux médias de masse, radio, cinéma et même télévision, et le problème de la militarisation de la vie publique et de la jeunesse dans la période concernée. Outre la question du plan, on peut penser que ces parties ne sont pas les plus originales de l'ouvrage.

La principale qualité de ce travail collectif reste que l'histoire de l'éducation y est inscrite à chaque pas dans une histoire politique, économique, sociale et culturelle qui la conditionne et l'explique. A rebours, comme l'avait déjà montré l'ouvrage célèbre de Fritz K. Ringer sur les mandarins allemands, il n'est peut-être pas d'histoire plus révélatrice de la dérive de la bourgeoisie et de l'idéologie allemandes vers le national-socialisme que celle de l'éducation et des classes sociales qui en sont les acteurs. Dès l'introduction, l'attention est attirée sur ces continuités qui font comprendre le parti que le national-socialisme pu tirer de la tradition pédagogique allemande. La modernisation, la rationalisation et la démocratisation de l'enseignement, sa difficile adaptation à la civilisation technicienne et marchande de masse dans une époque de crise où l'Allemagne hésite entre un républicanisme récent et fragile et un nationalisme plein de ressentiment ont conduit à la désorientation et au déclassement d'un corps enseignant et d'une bourgeoisie cultivée dès lors mal armés pour résister à la tentation national-socialiste. La foi déçue dans l'éducation et les projets pédagogiques explique dans bien des cas la conversion au biologisme nazi. Mais le livre montre aussi les césures et les ruptures, et notamment l'extraordinaire décadence qu'a représentée le national-socialisme sur le plan culturel et éducatif malgré certains aspects modernes (par exemple dans le domaine de

l'enseignement professionnel et technique). Outil précieux pour le spécialiste, qui sera souvent frappé par l'actualité des problèmes posés (à cet égard, cette collection devrait sans doute figurer dans la bibliothèque de nos IUFM), cet ouvrage est aussi une excellente histoire culturelle décrivant avec pertinence cette époque complexe où l'Allemagne, cette province pédagogique à plus d'un titre exemplaire, a sombré dans le totalitarisme et la guerre.

Gilbert MERLIO, Bordeaux

Lieselotte MAAS, Handbuch der deutschen Exilpresse 1933–1945. Hg. von Eberhard LÄMMERT, Bd. 4: Die Zeitungen des deutschen Exils in Europa von 1933 bis 1939 in Einzeldarstellungen, München, Wien (Carl Hanser) 1990, 572 p.

Après les trois premiers volumes du Manuel de la presse d'exil 1933–1945 destinés aux informations bibliographiques et l'étude de Hans-Albert Walter (Deutsche Exilliteratur 1933–1950, Bd. 4: Exilpresse, Stuttgart [Metzler] 1978) Lieselotte Maas réalise avec le présent ouvrage une analyse de contenu de plus de 200 publications de réfugiés du III^e Reich dans différents pays d'Europe entre 1933 et 1939/40. Le volume suivant devant être consacré aux centres d'exil en Amérique et en Asie durant la Seconde Guerre mondiale. La démarche suivie dans cette première partie tient compte de la chronologie et des caractéristiques des publications présentées en sept chapitres. Premier volet de cet ensemble: les treize journaux et revues créés ou recréés en 1933 pour la plupart à Prague ou à Paris, villes qualifiées de «salles d'attente de l'émigration». Leur survie est conditionnée par les possibilités de financement comme par l'adéquation à un public restreint de lecteurs. Ce qui explique notamment l'échec des deux seuls journaux satiriques de l'émigration: «Der Kater» (Paris 1933) qui ne dépasse pas le premier numéro et «Der Simplicus» ultérieurement «Der Simpl» réplique du célèbre «Simplissimus» lancé en 1896 à Munich, passé sous tutelle national-socialiste. Le «Simpl» tiendra à peine deux ans à Prague. Preuve qu'en dépit de l'optimisme affiché par la plupart des publications d'exilés, du moins jusqu'en 1936, ces derniers n'avaient guère le cœur à rire de leurs persécuteurs. Autre fait significatif: les quatre seules publications qui parviennent à se maintenir sans discontinuer jusqu'à la guerre («Pariser Tageszeitung» devenue «Pariser Tageblatt» en 1936 après la rupture non exempte de scandales avec son bailleur de fonds Wladimir Poliakov, «l'Arbeiter Illustrierte Zeitung» de Münzenberg, la revue «Neue Weltbühne» et «Das Neue Tage-Buch» de Leopold Schwarzschild) disposent de journalistes expérimentés et d'une réputation déjà établie sous la République de Weimar. A noter d'ailleurs que, hormis le premier journal, les trois autres publications ont pour ambition de toucher un public de langue allemande au-delà de l'émigration en accordant une large place aux études de fond sur les causes du succès du nazisme, les formes d'opposition au régime hitlérien, le débat jusqu'en 1936 sur la constitution d'un Front populaire allemand, les perspectives de l'Allemagne après l'effondrement du III^e Reich. Ambition partagée par les six revues littéraires ou scientifiques («Die Sammlung» éditée par Klaus Mann à Amsterdam jusqu'en 1935, «Maß und Wert» de Thomas et Golo Mann qui prendra en quelque sorte le relais de 1937 à 1940) de même que par les revues littéraires communistes «Neue deutsche Blätter» de Wieland Herzfelde publiée entre 1933 et 1934 à Prague, relayée, entre 1936 et 1939 par «Das Wort» de Brecht, Feuchtwanger et Bredel à Moscou. Cas particulier: celui de la «Internationale Literatur» qui s'adjoint à partir de 1937 la mention «Deutsche Blätter» pour marquer une certaine spécificité. Mais il ne s'agit pas, en fait, d'une revue d'exilés, même si ceux-ci y participent, puisqu'elle paraît à Moscou de 1931 à 1945 et fait appel à des auteurs de nombreux pays. Si la poésie ne trouve pas plus d'écho que la satire – la revue «Centaur» publiée à Maastricht par des disciples de George, s'arrête après deux numéros, la longévité de quelques des quelques revues scientifiques mentionnées varie en fonction de l'itinéraire de leurs éditeurs. Certaines, comme les «Philosophische Hefte» de Maximilian Beck ne parviennent